

# Une démarche citoyenne concrète et créative

## Quatre intelligences pour agir

---

*Je consultais le catalogue de l'Université de printemps 2013 à la recherche d'une formation qui répondrait à mon état d'esprit du moment. J'étais en questionnement quant à mon métier. À ce sujet, j'aimerais me reporter au Journal de l'alpha sur l'État social actif, dans lequel j'ai pu lire l'article de Véronique Kinet qui posait le problème du travailleur social en recherche de sens <sup>1</sup>. Paradoxalement ou pas, j'étais également à la recherche d'outils, de méthodes qui m'aideraient à travailler la citoyenneté avec un groupe d'apprenants alpha oral débutant. Par ailleurs, je voulais vivre une formation active et concrète de citoyenneté... Mon choix s'est finalement porté sur la formation aux intelligences citoyennes, avec Majo Hansotte.*

---

*par Sophia  
PAPADOPOULOS*

Quel plaisir ! D'abord, parce que j'ai pu retrouver du sens à ce que je fais et j'étais tellement ravie qu'après la formation, j'ai envoyé un courriel à tous mes collègues pour leur dire à quel point j'aurais aimé vivre cette expérience avec eux (étant répartis dans différentes localités du Brabant wallon, le courriel s'impose...). Ensuite, parce que j'ai passé trois jours intenses d'activités :

---

**1. Véronique KINET, État social actif : trois mots qui changent la vie des organismes d'ISP, in Journal de l'alpha, n°189, mai-juin 2013, p. 96 (numéro téléchargeable : [http://publications.alphabetisation.be/images/documents/journalalpha/ja\\_189\\_etat\\_social\\_actif.pdf](http://publications.alphabetisation.be/images/documents/journalalpha/ja_189_etat_social_actif.pdf)).**

réflexion, partage, écoute, collaboration, créations diverses... dans la tristesse parfois, dans la joie et les fous rires souvent. Mais surtout dans la remise 'en place', dans ma tête, des enjeux de la démocratie, des réalités du terrain, des possibilités de changer les choses, de sortir du « *et qu'est-ce qu'on peut faire ?* ». Parce qu'en tant que travailleuse du secteur de l'alphabétisation et citoyenne, il s'agit d'apprendre aux apprenants à parler, lire et écrire dans notre société, ici et maintenant, pour que nous puissions ensemble exercer notre citoyenneté.

La méthode de Majo Hansotte nous guide et nous pousse à nous impliquer personnellement et collectivement, à défendre notre citoyenneté : « *partir d'une émotion pour dire le Juste et l'Injuste, est une exigence démocratique* ». Avant tout, il faut un **espace public**.

## Notre première œuvre collective

Pour qu'il y ait espace de paroles, Majo nous explique qu'il est impératif qu'il y ait d'abord une envie individuelle et collective, « *le Je qui devient un Nous et ce Nous qui devient un Nous toutes et tous* », ensuite des conditions de base comme un statut égal entre tous, une rigueur, des actes de parole, une éthique de communication,... Par ailleurs, pour que cet espace et le collectif soient valides et légitimes et que 'le bateau ne tangué pas', il faut un **gouvernail**. Un terme que j'ai bien apprécié, judicieux, à propos. Majo nous explique que ce mot s'inscrit dans un 'carré' éthique<sup>2</sup> où l'on trouve : autonomie (un Nous responsable et pas chacun de son côté), égalité (Je = Tu), liberté, solidarité (un monde commun).

Une fois l'espace défini, Majo nous met **en polyphonie**. Cette première étape dans la construction de notre collectif commence par une fresque. Nous collons une grande feuille de papier kraft sur le sol.

---

2. Voir schéma p. 18.

Majo nous demande alors de réfléchir à quelque chose qui nous met en colère (colère sociale) et nous allons écrire : « *Les riches nous font chier !* ». À partir de là, chacun d'entre nous est invité à écrire, à dessiner, à déposer un objet en lien avec la phrase. Puis, chacun réagit à l'idée d'un autre : « *Qui sont les riches ?* », « *Mais riches de quoi ?* », « *À qui profite la dette ?* », « *Et que fait-on ?* »,...



La première étape dans la construction de notre collectif commence par une fresque...

Photo : Lire et Écrire Communauté française

Ensuite, chacun prendra la parole à tour de rôle, écouterà et évitera toute polémique, tout 'débat-caca'... Ensemble, toutes les idées seront écoutées, respectées. La fresque, notre première œuvre collective, restera au sol pendant tout le temps de la formation. Majo nous invitera à y revenir régulièrement...

## Nos quatre formes d'intelligence

### L'intelligence déconstructive ou questionner

Dans un premier temps, nous allons nous amuser avec les mots, les phrases, la langue, avec les idées..., de manière joyeuse et impertinente. « *Le principe d'impertinence représente une dimension centrale dans un travail d'éducation populaire* », nous dit Majo. Nous apprenons quelques techniques de déconstruction, comme l'inversion. Par exemple, « *On ne peut pas accueillir toute la misère du monde* » devient « *Toute la misère du monde ne peut pas nous accueillir* ». Mais également le détournement, l'hybridation, la déclinaison<sup>3</sup>. Tout ce flux de mots, de phrases, tous ces jeux de langage nous aident à nous ouvrir à plus de sens, c'est-à-dire à aller vers plus de justice, vers une 'vérité' toujours plus exigeante.

Majo nous met également en situation et nous fait jouer des scénarios où l'on va pointer le 'débat-caca' et ses méfaits : dans notre atelier, *Le salon savant*, ma partenaire et moi jouons le scénario suivant : une personne vient s'inscrire à une formation, nous la recevons mais n'entendons pas sa demande. Nous allons lui demander pourquoi elle vient s'inscrire alors qu'elle ne s'est jamais intéressée à sa formation auparavant, ni au travail qu'elle dit vouloir trouver puisqu'elle a eu de

---

3. Le détournement consiste à détourner une partie d'une affirmation dominante en rajoutant ou modifiant un petit élément qui va créer la surprise (exemple : « *Tous différents, tous égaux* » devient « *Tous différents, tous illégaux* »). L'hybridation consiste, quant à elle, à mélanger des référents (reconstruire un proverbe par exemple : « *Remettre la mosquée au milieu du village et les cochons seront bien gardés* »). Et la déclinaison à prendre un terme chargé de significations idéologiques ou sociales fortes et à jouer avec ce terme, à travers des déclinaisons multiples qui en font apparaître l'imposture ou l'arbitraire (« *austérité* » peut devenir « *austerreur* », « *austerrorisme* »...). Voir : Majo HANSOTTE, *Mettre en œuvre les intelligences citoyennes. Une méthodologie de Majo Hansotte, Le Monde selon les femmes*, 2013, p. 56 (en ligne : [www.centres.qc.ca/files/mettre-en-oeuvre-intelligences-citoyennes.pdf](http://www.centres.qc.ca/files/mettre-en-oeuvre-intelligences-citoyennes.pdf)).

nombreux enfants... Nous n'entendons rien, nous sommes dans un dialogue de sourds. Majo appelle cela « *l'évacuation de la vie réelle par des techniques polémiques* » (du grec 'polémos' qui veut dire 'guerre' !).

Nous prenons plaisir à détourner, ridiculiser, à nous amuser des idées dominantes, celles qui reviennent régulièrement et de manière sournoise dans les médias, autour de nous, non pas à travers un débat mais en utilisant les techniques proposées par Majo qui nous permettent de douter, de questionner, de critiquer.

### L'intelligence narrative ou raconter

Dans un deuxième temps, nous allons raconter. Majo nous demande de penser à un évènement qui nous a touchés directement ou indirectement et que nous avons vécu comme injuste. Comme à chaque fois, elle procède par étapes afin de garantir le bon déroulement du travail.



Comme à chaque fois, Majo procède par étapes afin de garantir le bon déroulement du travail.

Photo : Lire et Écrire Communauté française

Elle nous informe que le récit aura des destinataires, les autres personnes du groupe. Chacun va noter l'évènement injuste en se basant sur les questions suivantes : « *Que s'est-il passé ?* », « *Où ? quand ? comment ? avec qui ?* », « *Comment les choses ont-elles évolué ?* », « *Qu'ai-je ressenti alors ?* », « *Qu'est-ce que je pense ou ressens maintenant ?* ». On rassemble les éléments de l'action.

Ensuite, chacun de nous relate son histoire, d'abord en sous-groupe. On partage les récits. Chacun est bienveillant et accueille le récit de l'autre. Il n'y a pas d'intervention, de jugement... Il y a juste à entendre et à faire écho : « *Il s'agit de reconnaître ce qui est vécu, de faire le pont entre chaque histoire et les autres.* » Chaque groupe choisit ensuite un récit pour le raconter en grand groupe. Enfin, on en garde un seul : la décision prise par Maggie De Block, Secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, d'expulser une mère kurde et ses quatre enfants, dont un qui est handicapé, en Irak. À partir de là, nous allons laisser sortir nos cris du cœur : colère, indignation, tristesse... Nous allons les écrire, les dessiner. Il y a plein de *Post-it* partout dans le local.



Nous écrivons, dessinons nos cris du cœur sur des *Post-it*. Il y en a plein partout dans le local.

Photos : Sophie PAPADOPOLLOUS

À partir de ce matériel, nous allons dire, écrire ce que nous voulons comme changements. Chacun propose deux trois **exigences de changements** et les écrit sur des *Post-it* (toujours eux !).

Ce moment est exigeant, car il va falloir confronter nos propositions au gouvernail. Est-ce que nos propositions de changements se heurtent au carré éthique ? Dans leur formulation, dans les idées qui les sous-tendent, dans ce qu'elles représentent... Moment délicat et néanmoins tellement porteur de sens : confronter nos envies de changement à une pratique démocratique. Nous allons également faire des classements pour arriver à grouper les exigences par thèmes.

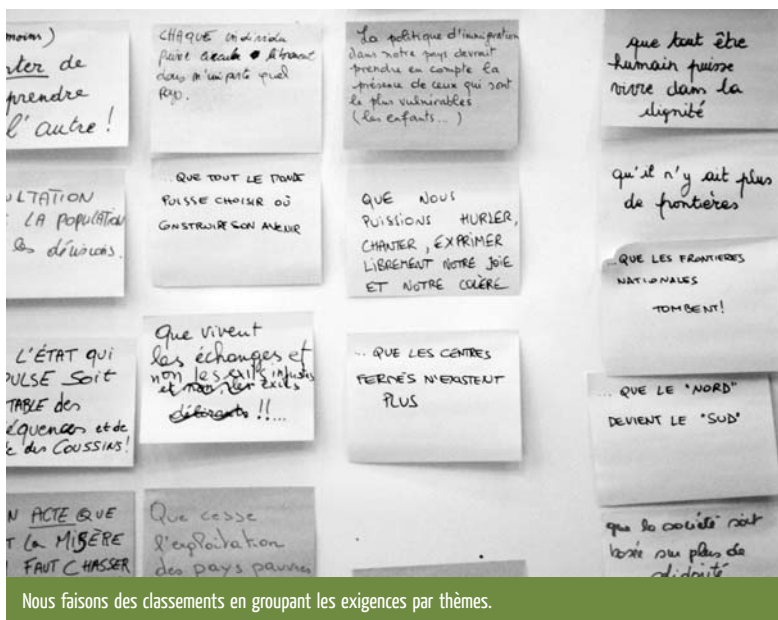


Photo : Lire et Écrire Communauté française

## L'intelligence prescriptive ou revendiquer

Dans un troisième temps, chacun va choisir le type d'action qu'il souhaite mettre sur pied : l'infiltration, le happening, l'installation <sup>4</sup>,... Plusieurs groupes se forment, je fais partie du groupe qui a choisi le **happening**. Chacun d'entre nous (sans se concerter) sélectionne cinq *Post-it* (deux cris du cœur, deux images et une exigence de changement). Chaque sous-groupe entame alors un travail intense sur base des *Post-it* rassemblés : la **potentialisation du récit** commence. Les *Post-it* doivent bouger... Il y a constamment du mouvement et, sur base de ce mouvement et du temps imparti, les idées d'actions citoyennes naissent, d'abord lentement et puis de plus en plus vite, avec énergie... Nous sommes en pleine création ! On invente, on raconte, on théâtralise, on se prend au jeu, on se lance, on se lâche, on rit, on va vite, les idées appellent les idées, je me sens portée. À tour de rôle, nous prenons note. Après cette première étape, certaines d'entre nous se demandent comment cela se passerait avec des apprenants qui ne maîtrisent pas suffisamment l'expression orale.

Notre groupe continue. Étape par étape, nous dégageons les idées clés pour notre intervention : « *Maggy* <sup>5</sup>, *tu nous fais penser au bonhomme poubelle du parc Meli (pour les plus anciennes d'entre nous). Il disait : 'Hier papieren' !* ». Nous rions beaucoup... On imagine Maggy, on la

---

4. L'infiltration consiste à introduire un élément surprenant dans un endroit fréquenté, un élément qui doit susciter l'étonnement et l'interrogation tout en étant compréhensible par tous. Pour réaliser un happening, les acteurs imaginent une scénographie dynamique et vivante qui interpelle les gens et les amène à réfléchir. L'installation, quant à elle, relève d'une sorte d'œuvre d'art politique et social : il peut s'agir d'une sculpture, d'une construction provisoire, d'un dispositif éventuellement important, placé à un endroit stratégique, pour susciter le questionnement et faire évènement. Voir : Majo HANSOTTE, *op. cit.*, pp. 71-73.

5. Au cours du travail, Maggie est incidemment devenue Maggy...



'créé'... Notre colère prend forme... Nous mettons sur pied notre scénario : l'Europe (moi), du haut de sa position, tricote les barbelés des centres fermés et Maggy (Françoise) se promène dans le public pour vérifier les papiers des gens (au préalable, nous distribuons des papiers dans le public). Ceux qui n'en ont pas se font intercepter par les agents de Maggy (Cécile et Noémi) qui les enchaînent aux barbelés. Notre collectif est en marche ! Il nous faut maintenant **un slogan, un nom et une affirmation forte**. Ce sera : « *La Belgique, ça pique, maman !* ». Le collectif se nommera *Les débarbeuses* et nous revendiquerons : « *Stop aux expulsions et aux centres fermés !* ».



On imagine Maggy, on la 'créé'...



... et on invente notre slogan...

Photos : Lire et Écrire Communauté française

Majo nous propose de présenter concrètement notre happening durant la formation, en 'live'. Ce que nous faisons le dernier jour, lors du repas de midi. Nous prenons place dans le grand réfectoire de la Marlagne. Il y a du monde... et ce ne sont pas uniquement des personnes qui suivent l'Université de printemps. Il y a d'autres organismes, d'autres associations... Notre action est 'réelle', ce n'est pas une simulation. C'est alors que je remarque que des personnes se sentent 'mal à l'aise' dans le public. Les gens parlent, réagissent, ne comprennent pas tout de suite. Puis, certains comprennent et expliquent aux autres. Parmi ceux qui sont arrêtés (les sans-papiers),

certains nous diront par la suite qu'ils se sont sentis mal... Ils se sont sentis seuls, pointés par les regards des autres. Ils nous diront qu'ils n'oseraient même pas imaginer l'état dans lequel se trouvent les 'vrais' sans-papiers lorsqu'ils se font arrêter. Je pense que notre collectif a atteint les objectifs du happening : provoquer un choc, une interrogation, un nouveau regard.



### L'intelligence argumentative ou délibérer

Nous terminons par un retour réflexif sur notre action et notre formation. Majo insiste sur l'importance d'éviter le 'débat-caca'. Elle explique qu'à un moment, le collectif doit « *réfléchir et délibérer pour construire une intelligence collective et adopter une résolution qui soit la plus juste possible* ». Cette partie se construit en quatre étapes (toujours avec rigueur et méthode) : l'appel au vécu, l'analyse des faits et du contexte, la référence aux principes démocratiques, le rapport au Juste et le rapport au Droit. Elle insiste sur nos actes de parole. Nous devons veiller à poser des actes de parole coopératifs et constructifs. Ici aussi, le gouvernail est omniprésent. Je m'interroge sur mes actes de parole, sur ceux que j'observe autour de moi... J'interpelle Majo : « *Mais on est tout le temps dans le débat-caca, alors !* ». À la

télévision, à la radio, dans la presse, au boulot, dans la famille... « *Les traditions polémiques prônent la prédation au détriment de l'intelligence collective... persiffler, intimider, convaincre, séduire, amuser, déstabiliser, ridiculiser, dénier, disqualifier, soupçonner. Chacun se comporte comme un chasseur devant sa proie, dans un rapport de sujet à objet.* »<sup>6</sup> Majo nous appelle à délibérer, plutôt qu'à débattre, et à construire ensemble.

Je suis sortie revigorée de ces trois jours de formation, pleine d'enthousiasme avec, dans les mains, une méthode bien pensée et structurée. C'est une démarche qui favorise l'action. Depuis, j'ai eu l'occasion de partager mon expérience de formation lors d'un atelier dans le cadre de la journée organisée en aout dernier par cinq régionales de Lire et Ecrire<sup>7</sup> sur le thème de l'État social actif : *Quels impacts pour nos publics et pratiques ? De l'analyse critique au passage à l'action.* Et, à Tubize, dans l'implantation où je travaille, nous avons cette année choisi l'État social actif comme fil conducteur. Belle opportunité de mettre en pratique la démarche ! Mais pour construire une démarche commune, il faudrait que mes collègues soient également formés aux intelligences citoyennes... Aujourd'hui plus que jamais, dans le contexte d'État social actif, apprenants, collègues, travailleurs sociaux et tous les citoyens qui veulent une société plus juste doivent s'outiller et passer à l'action.

Sophia PAPADOPOULOS

Lire et Ecrire Brabant wallon

---

6. Majo HANSOTTE, *op. cit.*, p. 39.

7. Brabant wallon, Namur, Liège, Luxembourg et Verviers.